

Le Génie de la forêt.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.9

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (M.) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (M.)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Description : Planche de 12 images (62 x 75) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 406 mm ; largeur : 267 mm

Notes : Histoire de Blanche, de Rose et du génie de la forêt.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

LE GÉNIE DE LA FORÊT

PLANCHE N° 107



Une bonne veuve vivait seule avec ses 2 filles, dans une chaumière isolée dont la porte était ornée de deux rosiers, un rouge et un blanc, plantés le jour de la naissance des deux enfants.



L'aînée, d'humeur joyeuse, s'appelait Rose; la cadette, plus délicate, s'appelait Blanche. Rose courrait les prés et poursuivait les papillons.



Blanche se tenait de préférence à la maison; elle aidait sa mère dans les soins du ménage, nettoyait, cirait les meubles et dévidait le lin.



Quand elles allaient au bois cueillir des noisettes, toute la nature leur faisait fête; les oiseaux volaient autour d'elles, disant leurs plus jolies chansons; les lièvres mangeaient dans leurs mains, et les chèvreuls les suivaient en paissant.



Seul, un vieux Farfadet, grognon et misanthrope, qui hantait la forêt et dont les bêtes s'écartaient effrayées, murmura sur leur passage, des projets haineux, épitant le moment de les mettre à exécution.



L'hiver, quand la neige tombait, Rose et Blanche restaient dans la chaumière où la mère leur lisait de pieuses histoires. Le bon Génie de la forêt les protégeait.



Un jour qu'elles recueillaient du bois mort, elles virent le Farfadet dont la longue barbe blanche était prise dans la fente d'un arbre; il frétillait sans arriver à se déraciner.



Apercevant tout-à-coup, Rose et Blanche qui risaient de le voir pris au piège, il leur cria: Petites impertinentes, est-ce que vous allez rester là à me contempler, au lieu de me venir en aide?



Rose, ayant consulté sa sœur, d'un coup de ses ciseaux, trancha la barbe et rendit ainsi la liberté au Farfadet. Mal lui en prit; car le service rendu allait être bien mal récompensé.



En effet, si lât libre, le Farfadet en furour, inventa les fillettes: Malheureuses! au lieu d'écartier le bois pour me délivrer, vous avez coupé ma barbe et détruit mon pouvoir! Vous m'avez déshonoré! Préparez-vous à mourir de ma main!



Rose et Blanche, saisies de terreur, restaient sans voix pour appeler du secours, quand apparut un bel adolescent aux cheveux d'or; il étendit la main vers le Farfadet qui alla rouler à dix pas pour ne plus se relever.



Puis, s'adressant aux fillettes tremblantes: Le Génie malfaisant n'est plus, leur dit-il, le fer qui a atteint sa barbe, siège de sa puissance, m'a permis de l'anéantir tout en vous délivrant. Restez bonnes et charitables, et, désormais, la protection de votre bon Génie, débarrassée d'entraves, vous est assurée complètement. Adieu.

Propriété de l'Éditeur; sujet tiré de ses publications illustrées.

Type Lith. Imagerie. M. Vagné Éditeur, 4 Pont-d'Amouzon/Meurthe et Moselle/déposé.

Export des articles du musée
sous-titre du PDF
